

PRÉSENTATION DU PROJET STÉRÉOCHROME

La transposition sensorielle relève du fantasme : impossible de voir une odeur ou d'entendre une couleur. Pourtant, la démarche pluridisciplinaire de l'artiste Sophie Hasslauer, oscillant à la frontière entre la science, la musique, l'art et la danse, entend questionner la peinture et son essence.

Dès 2014, intéressée par la théorie de l'analogie entre son et fil, Sophie Hasslauer réalise un ensemble de toupies en peinture solidifiée, permettant de donner forme à ce concept. Le fil devient trait, tracé, dessin pour se déployer ensuite dans l'espace. Mais qu'en est-il du son ?

Rapidement, elle collabore avec un ingénieur (Théophane Bertuit du studio Polyphone) afin de réaliser, utilisant cette même matière colorée, des disques vinyles en trois couleurs primaires, qui seront « gravés » de silence. Ainsi, les sons lus par le diamant seront donc uniquement dûs à la spécificité, la nature même des pigments jaunes, rouges et bleus. C'est ici, dans cette première étape, que réside l'une des ambitions de l'œuvre totale Stéréochrome : donner à entendre le son de la couleur.

Lors de résidences diverses entre 2018 et 2020, l'artiste produit un ensemble d'instruments de musique expérimentaux qui permettent de développer un vocabulaire sonore « coloré ». Si l'essence du bois caractérise les sonorités d'une guitare, ici c'est le pigment qui donnera littéralement une teinte aux notes jouées. Les instruments proposent aux musiciens qui s'en saisissent une expérience sensible déconcertante, un pas de côté en dehors du champ strict de la musique. Il faut alors abandonner la théorie de la correspondance de la couleur de Kandinsky (Du Spirituel dans l'art, 1910) pour constater avec surprise que le jaune supposé le plus acide produit notamment le son le plus grave de cette gamme chromatique. Dans ce détail en apparence anecdotique s'incarne la posture de la scientifique, qui cherche à corroborer une thèse – dont la genèse réside dans l'intuition – par son application lors d'une expérience physique, en suivant rigoureusement un protocole d'action. Ici le résultat est aux antipodes de la préconception. Et c'est peut-être ce qui définit le mieux la démarche de l'artiste : celle-ci est mue par l'excitation de la découverte, de la surprise, de l'imprévu.

Sophie Hasslauer réunit ensuite autour de son projet [des] danseurs·ses et une musicienne, pour transposer dans l'espace et en musique toutes les questions soulevées par le médium peinture. Comment permettre à la couleur d'envahir l'espace ? Comment composer ce tableau en mouvement ? Comment tracer, mélanger, appliquer, recouvrir à l'aide d'une matière que l'on pourrait qualifier de « conceptuelle » ? Comment donner véritablement corps à la couleur ? Comment peindre dans un espace où tout est couleur : l'architecture, la lumière, le son, le mouvement. Plusieurs temps de résidence – soutenus par le FRAC Champagne Ardenne, le Laboratoire Chorégraphique (Reims), le Pôle Danse des Ardennes – ont alors permis à Sophie Hasslauer de chorégraphier son travail, dont le résultat relève autant du domaine des arts visuels que des arts vivants.

De l'utilisation systématique des couleurs primaires en aplat chez Mondrian aux nuages colorés d'Ann Veronica Janssen et aux films et installations d'Ulla Von Brandenburg en passant par les premiers monochromes de Klein inspirés des ciels de Giotto, Stéréochrome est largement inspiré par l'histoire de la peinture. Mais ce travail évoque tout autant la musique minimale de La Monte Young, Steve Reich, ou encore Terry Riley et la danse contemporaine d'Anne Teresa de Keersmaecker entre autres. Démarche pluridisciplinaire totale et autotélique, Stéréochrome interroge son propre dispositif, sa diffusion et sa réception autant que la porosité entre les différents champs de la création.